Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 960

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est l'empereur, il n'est pas certain que le peuple ou l'armée ne ressentent pas cet affront comme lui étant infligé en propre, je décèle enfin une hésitation. Plus même, ils m'avouent qu'ils n'ont pas été unanimes sur ce sujet. Nombreux sont ceux qui pensent que durant le passage de Gorbatchev les manifs devraient cesser ou s'atténuer pour reprendre après. Ce point a été débattu par les leaders sous les tentes à Pékin et la continuation a été votée à la majorité; les leaders opposants sont en disgrâce. A Hangzhou, après hésitation, on a décidé qu'on ne pouvait pas ne pas suivre Pékin.

Le mandarinat

Leur entêtement serein revient lorsque je leur fais remarquer que l'absence de revendications concrètes pouvant être prises en compte par de plus larges couches de la population est un handicap. Ils me répondent qu'ils sont des intellectuels, donc qu'ils savent et que la population doit croire et avoir confiance en eux. C'est là une réponse des plus ancrées dans la tradition mandarinale chinoise.

Or ce qui indispose le plus les étudiants et tous les intellectuels face au régime, c'est qu'il ne leur accorde plus le mandarinat tout en les condamnant à une vie professionnelle terne en regard de celle de leur alter ego du monde libre. Et en plus ils sont médiocrement rémunérés comparé aux autres catégories professionnelles de Chine. Avant la réforme, ils bénéficiaient encore d'honneurs et d'égards qui maintenant, de par le jeu de la compétition économique, s'estompent. Par exemple, en train, ils pouvaient voyager en wagons à banquettes molles avec les cadres et les étrangers alors que le reste de la population devait rester confinée dans les wagons à banquettes dures, débordant de voyageurs. Maintenant, quiconque est prêt à en payer le prix peut voyager en classe supérieure, pour autant qu'il soit décemment vêtu.

Pour retrouver un rang de mandarin, il faut qu'il adhère au parti et encore là doit-il donner des gages particuliers de modestie et de docilité. Le parti de Mao était très anti-intellectuel et le PC d'aujourd'hui ne l'est guère moins.

La soif du sacrifice final

Dans cette situation qu'ils ressentent comme profondément injuste et mauvaise pour le pays, les étudiants cherchent consciemment ou non le martyr. Ou en tout cas ils s'identifient au martyr annoncé de ceux qui font la grève de la faim à Pékin, leur mort pourrait bien créer un choc rédempteur. Ce comportement n'est pas nouveau en Chine. Il y a une dizaine de grands monuments disséminés dans les principales provinces qui commémorent des actions héroïques de groupes d'intellectuels qui, entre 1890 et la libération, ont cherché par des actions violentes ou pacifiques plus ou moins bien menées à changer la Chine. Ces actions se sont toutes soldées par des morts collectives. Ainsi le mausolée du soulèvement de 1911 à Canton qui fut organisé des plus maladroitement par Sun Yat San avant qu'il ne se réfugie au Japon. Chacun de ces événements présente à la fois des aspects comiques et d'autres effroyables. Mes interlocuteurs et leurs semblables ne cherchent-ils pas par désespoir à entrer dans cette cohorte des héros? En tout cas ce soir, ils me semblent plus proches des révolutionnaires russes d'avant le bolchévisme que des soixante-huitards.

Je leur annonce la suite de mon voyage à l'intérieur de la province vers Shaoxing et Ningbo. Là, me prédisent-ils, tout sera calme, je ne trouverai pas de gens qui parlent anglais ni de contestataires. Vous apprendrez dans le récit suivant qu'ils se trompent.

Marx Lévy

Le prochain et dernier article de cette série paraîtra dans deux semaines.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Consternant

Une fois de plus, le dernier livre de Ziegler me consterne... Par ce qu'il révèle, par tout ce qu'inlassablement il redit, qui était souvent déjà connu, c'est vrai, mais qu'on a tendance à oublier, devant l'avalanche, devant le très riche menu de nouvelles plus ou moins catastrophiques qu'on nous sert — on se croirait à un dîner de gala!

(Il m'arrive de penser que le menu est mieux ordonné qu'il n'y paraît! Par exemple: n'y aurait-il pas une corrélation entre les jeunes drogués de Zurich et de Berne, et les foules en délire qui s'écrasent autour de la tombe de Khomeiny? D'un côté, ceux qui ne trouvent aucun sens à la vie, à qui on n'offre rien, sinon le confort, l'aisance, le profit — et une religion qui malheureusment semble ne plus parler à un nombre croissant — et de l'autre, un «dément», mais qui offre du moins une raison de vivre et de mourir — démentielle sans doute, mais une raison...)

Au fait, le livre de Ziegler n'est pas tellement un livre qu'un recueil d'articles, parus dans des revues souvent peu accessibles. Au hasard, je relève ceci (aïe! aïe! aïe! mes petites dames ne vont pas être contentes du tout. Et ces Messieurs non plus!): *«Depuis treize ans, depuis la libération de Saïgon et la réunification de la nation, des enfants par dizaines naissent sans bras, sans jambes, un œil au milieu du front. Les Américains ont défolié, dioxiné le tiers des surfaces habitées du Vietnam»* (p. 26). On me dira que les Soviétiques en ont fait autant en Afghanistan: curieux, ça ne me console pas du tout...

Ceci encore: *«Depuis treize ans, les gouvernements successifs des Etats-Unis organisent le boycottage économique, financier, politique du Vietnam et l'imposent à leurs alliés. La Suisse a même fermé son ambassade à Hanoï!»*

Un seul point «positif»: je m'explique mieux ce qui se passe dans l'ex-Indochine et la terrible déception que nous avons eue quand le Vietnam, à son tour, s'est montré envahisseur: *«Toute l'histoire du conflit cambodgien démontre que le Vietnam est vraiment intervenu à contrecœur au Cambodge (...). Les Vietnamiens sont entrés à Phnom Penh pour mettre fin à un génocide...»* (p. 31).

(Je me souviens toutefois que dès 1968-69, des socialistes vietnamiens, avec qui le Comité d'Aide au Vietnam collaborait, nous avaient dit que pour eux, et quelle que fût l'issue de la guerre en cours, la partie était terminée — à lire Ziegler, il semblerait que la réalité ait été moins épouvantable qu'on ne pouvait le craindre...) ■